

elle le presse fort d'exciter les petites Huronnes de venir demeurer au Seminaire, elle en disoit mille biens: Ces Filles vierges nous ayment tant, disoit-elle, ce font vraiment nos meres, nous ne manquons de rien avec [16] elles; Cét homme sage & serieux se plaifoit si fort au discours & à la conuersation de cette ieune fille, âgée d'environ douze ou treize ans, qu'il y passa plus de deux heures & demie.

Si quelque personne de son païs la vient visiter, elle ne s'enqueste point de ses parens, ny de ce qui se passe parmy ses proches, mais elle demande si les Hurons n'ont point enuie de croire en Dieu, s'ils ne quittent point leurs dances & leurs chants superstitieux, s'ils consultent toujours les Diabes.

Vn sien parent l'interrogeant, si elle ne vouloit point retourner en son païs: Non, dit-elle, ie n'y pense plus, ie me trouue fort bien où ie suis: Ma fille tu ne fais pas bien, luy dit-il, il ne faut pas que tu penses à toy seule quand tu feras bien instruite, il faut venir instruire tes compatriotes: voila comme les enfans les plus Sauvages deuiennent enfans de Dieu; qu'il soit beny à iamais par toutes les nations de la terre.

La bonne Madame de la Pelterie qui a ietté les fondemens de ce petit Seminaire, a fujet de benir Dieu de ce qu'il l'a [17] choisie pour vn ourage qui luy est si agreable: Mais son cœur est grand, les desirs qu'elle a de rassembler les peres & meres, encor errants, pour ayder à fauuer les enfans, luy font fouhaitter vn tresor deffus ses forces; elle ne cesse de visiter ces bonnes gens, elle leur parle des yeux, ne pouuant leur parler de la langue, elle leur parleroit bien plus volontiers des mains; Et si elle pouoit